

RÉDACTION ET
ADMINISTRATION :

26 bis, Rue Traversière
:: PARIS ::

P. HENRY, Directeur

DÉPOT DE VENTE A PARIS
Agence Parisienne de Distribution
:: 20, Rue du Croissant, 20 ::

CINÉ

POUR TOUS

10 Janvier 1920

0 fr. 25

:: NUMÉRO 19 ::
Paraît le Samedi

:: PUBLICITÉ ::
S'adresser à l'Administrateur
aux Bureaux du Journal



EDNA PURVIANCE

La charmante partenaire de CHARLIE CHAPLIN

Films Français

Le petit Café

J'ai vu le Petit Café quand on le joua au Palais-Royal. Je suis donc assez mal placé pour dire si le film est drôle, car le souvenir de ce que fut la pièce m'empêche d'en juger convenablement. Le film, à mon avis, n'est certainement pas aussi drôle que la pièce, il s'en faut de beaucoup.

Pourtant le Petit Café de l'écran est-il un bon film comique ?

Il aurait pu l'être si on avait eu l'audace de s'éloigner un peu plus encore de la version théâtrale. Mais ce qui est surtout défectueux, c'est la réalisation. La photographie est mauvaise parce que les éclairages sont faibles. La mise en scène est insuffisamment réaliste. L'« atmosphère » du Petit Café du quartier des Ternes est à peine évoquée.

Les interprètes sont insignifiants, sauf M. Debain, qui est un amusant plongeur. M. Joffré n'est pas drôle du tout.

Mais il y a Max Linder, un Max Linder ingénieux, alerte, précis, garçon de café comme on ne l'est pas ; pourquoi faut-il qu'une mauvaise photographie nous fasse perdre une bonne part de ses jeux de physionomie ?

Le Petit Café aurait pu être un très bon film comique, si l'on avait eu, pour le réaliser, de puissantes lampes... et un vrai metteur en scène de films comiques.

Popaul et Virginie

Ce film est un prodige bien français, le triomphe du « débrouillardisme », du système D.

Tourné à Paris en grande partie, presque toujours en plein air et rarement dans un studio, avec des artistes que l'on n'a pas dû payer très cher, Popaul et Virginie est pourtant un des films les plus émouvants qui aient été produits.

Le roman d'Alfred Machard offrait un cancan superbe ; le « découpage » pour l'écran est excellent.

Le petit Touzé est un artiste ; un artiste dont les moyens sont parfaitement adaptés à ceux que requiert l'écran.

Le petit Crétot est une Virginie parfaite. Quantité d'autres gosses sont excellents aussi.

Et Mme Ninove est une simple et juste Maman Médard.

Le Fils de la Nuit

1er épisode

C'est un ciné-feuilleton français.

Il était donc tout naturel que cela tienne à la fois de Judex et de la Nouvelle Aurore.

C'est du cinéma de qualité très ordinaire. Mais c'est du mélodrame très réussi.

La réalisation est honorable, sans plus. Le gros défaut, c'est que ce film est plus « théâtre » que « cinéma ».

« Théâtre », M. Vague, « Théâtre », M. Mailly, — de l'Odéon, c'est tout dire, Mlle Elmière Vautier est belle, expressive, photogénique, mais elle a vu trop de films italiens, Mlle Devigne est quelconque. M. Zorilla a le tort d'arborer un costume trop « Judex ». Le Prince, son père, par contre, est un excellent artiste tout désigné pour faire d'excellentes choses au cinéma.

La lumière n'est pas trop faible et il y a d'assez nombreux gros premiers plans. Enfin ! P. H.

le monde
du cinéma

EN FRANCE

Au Palace-Mogador, c'est à une reprise de *Cabiria*, dont le scénario est dû à Gabriele d'Annunzio, que la Sultane de l'Amour va céder la place.

Nous verrons décidément *La Fête Espagnole*, de Louis Delluc, avant son *Train sans yeux*. Des difficultés de mise en scène ont retardé l'exécution cinématographique de ce film que J. de Baroncelli devait entreprendre il y a un an, comme directeur de « Lumina ». Sur ses conseils, le « Film d'Art » de Neuilly, s'en chargeait, mais un malentendu sur l'interprétation obligea l'auteur à retirer son scénario. Il le confia à Louis Nalpas, pour le tourner à Nice en août 1919. *La Fête Espagnole* fut tournée à sa place, et c'est en définitive Mme Germaine Dulac, directrice des films D. H., qui a acquis le droit de mettre à l'écran le roman de Louis Delluc. Eve Francis et Jean Toulout en seront les protagonistes.

« Quel est le meilleur film de Charlie Chaplin ? » telle est l'heureuse question que notre excellent confrère Boisvion posait dernièrement à ses lecteurs de *l'Intransigeant*.

« Je savais, écrit ce dernier, que Charlie Chaplin avait de nombreux admirateurs ; je ne supposais pas qu'ils fussent tellement au courant des productions de l'illustre fantaisiste. De toutes les lettres que j'ai reçues, pas une qui ne signale un film intéressant, un jeu remarquable, une expression inédite de Charlie Chaplin. Tous ses admirateurs savent ce qu'ils admirent et pourquoi ils admirent, et ce dépouillement m'a causé une grande satisfaction.

Quant à savoir quel est le film le plus apprécié, je crois qu'il convient de modifier la question et de la poser ainsi : « Quels sont les meilleurs films de Charlie ? »

Une trentaine de lecteurs donnent leurs voix à *Charlot violoniste*. « C'est le plus humain », dit un artiste de l'Odéon ; « le plus complet », ajoute un metteur en scène français ; « le plus tendre », déclare une lettre signée par quatre jeunes filles.

Charlot soldat a pour lui une vingtaine d'amateurs qui voient dans ce film l'expression du plus parfait humour ; certains font des restrictions ils ont été choqués par l'apparition du kaiser dans cette histoire.

Et puis, après, vient *Une Idylle aux champs*, qui recueille la voix d'un illustre peintre, d'un opérateur qui m'écrit une lettre fort documentée sur la production de Charlie et de quatorze lecteurs qui me paraissent tous avoir des goûts littéraires très affirmés.

Après cela, les voix se dispersent. *Une vie de chien* recueille des suffrages ; et puis *Charlot s'évade* ; et puis *Charlot au music-hall* qu'une dame déclare avoir vu plusieurs fois avec le même plaisir ; et *Charlot voyage*, que dix lecteurs défendent avec compétence ; et puis *Charlot policeman*, et puis, et puis... je crois bien qu'il n'y a pas un Charlot qui ne soit mentionné.

EN BELGIQUE

Partout, à Bruxelles, la projection a lieu de 2 h. 1/2 à 11 h. du soir, sans interruption. Les places les plus chères dépassent rarement trois francs.

Il y a d'innombrables établissements dans cette ville et tous donnent un spectacle dif-

férent. On ne voit de secondes ou de troisièmes semaines que dans les cinémas de quartier.

Plusieurs établissements sont très vastes : le Kursaal, le Pathé-Palace, le Pathé-Nord, le Moderne, le Coliseum, le Trocadéro, Au Kursaal, qui contient 2.000 à 3.000 places, l'entrée est uniformément de un franc. On est obligé de consommer, mais le prix des boissons est très modique.

Les meilleurs films français et américains passent au Kursaal. Le Pathé-Palace, un des plus luxueux avec le Coliseum, plus luxueux et plus vaste que beaucoup de grands Cinés de Paris, offre aussi l'attrait d'un programme de choix et des tarifs modérés. Il y a déjà plus d'un mois que *Papa-longues-jambes* (*Daddy-long-legs*, avec Mary Pickford) a été projeté à Bruxelles.

Le High-Life et l'Orient-Palace projettent *Purété*, film qui exhibe jusqu'à cinquante nudités à la fois, sans soulever aucun « tolle ».

Le film en épisodes obtient facilement la faveur du public, d'ailleurs la presse se refuse à les publier en feuilletons. *Hands up ! et l'Avion Fantôme* éloignent plutôt les habitués. On va donner *Par Amour*, publié par Demain, peut-être Pearl White attirera-t-elle les foules. On vient de projeter successivement au Victoria et au Capitole : *Qu'as-tu fait de mes enfants ?* film américain à thèse qui n'a jamais été passé en France. Cependant ce sujet moralisateur et d'une brûlante actualité est présentée avec une infinie délicatesse.

Il est vrai qu'en Belgique, il n'y a pas de censure.

EN AMÉRIQUE

La Foundation Film Corporation fait actuellement, dans les journaux corporatifs du cinéma d'Amérique, une importante publicité autour de : *The Blindness of Youth* (l'aveuglement de la jeunesse).

Ce film n'est autre que celui qui parut en France, voici deux ans, sous le titre : *le Torrent* ; le scénario est dû à Marcel L'Herbier, la réalisation est de Mercanton et Hervil, les principaux interprètes sont MM. Signoret, Henri-Roussel, Jaque-Catelain et Mlle Louise Lagrange.

Ce film est le quatrième, croyons-nous, qui ait été mis sur le marché américain depuis 1915. Les trois premiers sont : *Mater Dolorosa*, qui parut en Amérique sous le titre : *The Torture of Silence* ; *Le Chemineau*, tourné par Henri Krauss, d'après l'œuvre de Jean Richepin et qui fut intitulé *A vagabond of France* ; *Bouclette*, que Pathé présenta sous le titre : *Infatuation*.

Une association qui présente beaucoup de points de ressemblance avec celle qui lie désormais Chaplin, Griffith, Fairbanks et Mary Pickford, vient d'être annoncée par les journaux américains.

Cette combinaison, dont Mack-Sennett semble avoir été le promoteur, groupera bientôt : Thomas H. Ince, Maurice Tourneur, Marshall Neilan (producteur de *Daddy-long-legs*, avec Mary Pickford), Allan Dwan (longtemps directeur des productions de Fairbanks, et, dernièrement, producteur de *Sahara*, avec Louise Glamm), George Loane Tucker (dont le dernier film, *The Miracle Man*, a fait sensation) et, naturellement, Mack-Sennett.

Le but poursuivi par ces six directeurs est le même que celui des « Big-Tour », produire moins, mais mieux, et en toute indépendance.

Fouets et Lasso. — 1° Douglas Fairbanks parle un peu français, 2° Pearl White aussi. 3° Demandez l'adresse exacte à la Société Eclipsé, 94, rue Saint-Lazare.

Robert B. — 1° Marie Walcamp, Universal Studio, Universal-City (Californie), U.S.A. 2° Katherine Mac Donald, dans *Un Forban*. On a pu la voir aussi dans *Douglas for ever*. 3° Pour Francelia Billington, même adresse que Marie Walcamp.

Bigoudi. — 1° Cette artiste est Anglaise ; je ne connais ni son adresse ni son âge. 2° Rien n'a été encore fixé, pour ce film. 3° Trente-deux ans ; son prénom véritable est Gabrielle ; quand à son nom, je ne le connais pas.

Doris Murphy. — 1° M. Henri Bosc est l'époux de Mlle Cécile Guyon. Je ne connais pas leur adresse. 2° Le nom de cet artiste n'a été indiqué nulle part. De même pour *La Femme de Claude*. 3° Pour M. Raulin, je ne puis vous renseigner.

Un pilier de cinéma. — 1° Ces volumes n'ont pas été traduits jusqu'à présent. 2° Louise Lovely a dans les vingt-cinq ans ; Fox Studios, 1401, Western Avenue, Los Angeles (Cal.). U.S.A. Célibataire. 3° Thomas H. Ince, Ince Studios, Culver-City (Cal.), U.S.A.

Géo G. — Constance Talmadge a vingt ans ; américaine ; Morosco Studios, Los Angeles (Cal.), U.S.A.

Joujou. — 1° Je ne saurais vous renseigner sur la valeur de l'établissement que vous citez. 2° Je ne connais pas les projets de la Parisienne-Film. 3° Non, Mr. Jack Dean n'a pas paru dans les *Profiteurs*.

Meg et Denise. — 1° Oui, mais pas avant quelque temps. 2° Célibataires tous deux. 3° Dustin Farnum, à partir du 6 février prochain, dans *Au nord du 53° degré*.

Little French. — 1° Max Linder est français. 2° Il ne me l'a jamais dit. 3° Je ne me rappelle plus ce film. Violet Mersereau, peut-être ?

Un adm. de Tom-Mir. — 1° Peut-être, mais pas tout de suite. 2° Non ce n'est pas Juanita Hansen. 3° C'est Peggy Hyland que vous avez vue dans *La Conquête du bonheur*, charmante et originale, en effet. Vous la reverrez le 6 février, dans *Noblesse de cœur*.

Morenomane. — 1° Non, aucune parenté entre ces deux Gsell. 2° Je n'en sais encore rien. 3° Aucun nom n'a été indiqué.

Eliane R. — Ecrivez toujours, mais n'y comptez pas trop !

Dominique Ferrier. — 1° Edith Darclée, dans *la Jérusalem Délivrée*. 2° Je ne connais pas les noms de tous ces artistes italiens.

Raymonde. — Mais non, voyons ! D'ailleurs allez voir *Charlot noctambule* et vous vous en rendrez compte.

Adm. de Mary P. — 1° Vingt-neuf et trente-huit. 2° Je n'en sais pas plus que vous là-dessus. 3° Oui, elle recevra votre lettre. Ces deux localités sont voisines.

Anjouta. — 1° Je ne connais pas le nom de l'interprète de ce rôle. 2° Non, pas encore. Quand paraîtra son premier film.

K.K. Katy. — 1° Non, pas à présent, car on ne le voit plus guère. 2° Ne comptez pas revoir Creighton Hale avant un certain temps. 3° Non, jamais venue en France.

Renée Morgeadh. — 1° Marie Walcamp, dans

LES FILMS LOUIS NALPAS, villa Liserb, Cimiez-NICE (Alpes-Maritimes)

LE FILM D'ART, 14, rue Chauveau, Neuilly-sur-Seine.

ECLAIR, 12, rue Gaillon, Paris ; 2 avenue d'Enghien, Epinay-sur-Seine (studio).

PATHÉ, 67, faubourg St-Martin, Paris (direction) ; 30, rue des Vignerons, Vincennes (usines) ; Studios : quai Hector-Bisson, à Joinville-le-Pont, et route de Turin, à Nice.

ECLIPSE, 94, rue Saint-Lazare, Paris (direction) ; ateliers et studio à Boulogne-sur-Seine.

ENTRE NOUS

les Mystères de la Jungle. 2° Je ne saurais vous renseigner, car je n'ai pas vu ce film. 3° Ashton Dearholt, dans *la Girl au Cabaret*.

Georges C. — 1° Charlie Chaplin lit probablement une partie de sa correspondance. 2° Déjà paru ici souvent.

H. Jaeggé. — 1° Enid Markey était Jane Porter, dans *Tarzan*. Ne tourne plus. 2° Oui, mais je ne sais quand.

Alice-Maud. — 1° Je regrette, mais j'ignore son nom. 3° Pour Constance Talmadge, voir plus haut. 3° Essayez toujours.

Nona-Moise. — 1° Non, aucun lien de parenté avec Fannie Ward. 2° « Lui », c'est Harold Lloyd ; Rolin film Co., 605, California Building, Los Angeles (Cal.), U.S.A. Moins de trente ans. 3° Eddie Polo a près de quarante ans. Née en Amérique de parents italiens.

Rodgers. — Ces réponses sont données à tous nos lecteurs. Je ne connais pas le nom du Salonga du *Tigre sacré*.

Renée B. — 1° Cette adresse a déjà été donnée ici très souvent. 2° Jack Pickford n'est jamais venu en France. 3° Jewel Carmen, avec William Farnum, dans *La femme jardée*.

Hindustan. — 1° Marie Walcamp est bien une « star ». Célibataire. Née en 1894. 2°

VEUILLEZ

1° Lire attentivement les réponses qui ont déjà paru précédemment, pour éviter des redites, fastidieuses pour tous.

2° Numérotez chaque question.

3° Ne poser que trois questions par lettre, cela dans l'intérêt général.

4° Mentionner *Ciné pour tous* quand vous écrivez aux « étoiles » de France et d'Amérique. Cela vous identifie tout de suite dans leur esprit.

Peut-être. 3° Tourné à Universal-City, Californie.

William Tharp. — Oui nous parlerons de ces artistes.

Aida. — 1° Bessie Love est née en 1900, au Texas. A tourné alors qu'elle avait quatorze ans pour Griffith, puis à la Triangle. 2° Oui. 3° Géraldine Farrar est un effet une grande cantatrice.

Sheila J. — 1° Jack Warren Kerrigan est né dans le Kentucky en 1889. Adresse : R. Brunton Studios, 5.300, Melrose Avenue, Los Angeles (Cal.), U.S.A. 2° Charles Chaplin, 1.416, La Brea avenue, Los Angeles (Cal.), U.S.A.

Mme Bronckaerts. — 1° Mrs Fannie Ward, au Film d'Art, 14, rue Chauveau, Neuilly-sur-

les producteurs
de films
français

Pour ceux de nos lecteurs qui désirent se consacrer au cinéma, soit comme metteur-en-scène, soit comme opérateur de prise de vues, soit comme interprète, nous publions à nouveau la liste des firmes françaises qui « tournent », ou vont tourner avant peu :

Seine. 2° Adressez-vous au Visio-Film, 111, Faubourg Saint-Honoré, Paris.

Nouveau lecteur. — American Cinema Corporation, 220 West, 42nd Street, New-York-City, U.S.A.

Who knows ? — 1° Non, ne comptez pas en avoir, si ce n'est par l'intermédiaire d'un directeur de salle. 2° Francelia Billington a vingt-quatre ans ; tourne en Californie depuis quatre années.

Miss Mouffline. — 1° Les premières scènes de *La Fauté d'Olette Maréchal* ont été en effet tournées à Daerville cet été. Vous verrez ce film à partir du 30 janvier. 2° Les étoiles françaises dont vous parlez ne donnent pas leur âge.

Alice-Maud. — Dans *Celle qui paie*, Melbourne Mac Dowell avait le rôle antipathique. Vous pouvez le revoir dans *Gladys, la dompteuse*, dans *Volonté* et dans *Les Fauves*. Je ne connais pas son âge ; quelque chose comme cinquante ans. Adresse : Thos. H. Ince Studio, Culver-City (Cal.), U.S.A.

Jackliné. — 1° Dites à ces étoiles que vous les admirez et aimez les voir à l'écran ; dites aussi en quoi vous les admirez plus particulièrement. Et demandez-leur la faveur d'une photo signée d'elles. Je vous remercie de vos vœux et vous prie d'accepter les miens.

Rilma. — 1° Katherine Mac Donald, dans *Un Forban* ; dans les vingt-cinq ans. 2° La partenaire d'Harold Lloyd est Bébé Daniels ; elle est née dans le Texas en 1901.

Margaret. — Comment voulez-vous que je vous réponde. Les conditions, à l'étranger, ne sont pas les mêmes qu'ici. Pour la France, nous avons publié dernièrement les adresses des producteurs de films. Le seul moyen est d'aller leur offrir ses services.

Miffa. — Merci, à vous de même. 1° Il serait préférable de demander cela chez Gaumont ; car c'est là une question purement commerciale. 2° Je ne puis encore vous fixer. 3° Enid Bennett, dans *Gladys, la dompteuse* ; nous l'avons dit, les affiches aussi.

Ginette. — 1° Sessue Hayakawa est né à Tokio en 1889. 2° June Caprice se nomme en réalité Betty Lawson ; elle est née en 1899. Ne tourne pas actuellement.

H. C. — Miriam Cooper dans *La fille du Feu*, à partir du 16 janvier.

Adm. du cinéma. — 1° Enid Markey ne tourne plus. 2° Harry Carey, dans *la Condamnation de Black-Billy*.

Mr. Plum-Cake. — 1° Maciste a été blessé pendant la guerre, mais non tué. 2° Warner Oland était Wu-Fang, dans *Par Amour*, Américain. 3° Rien n'est encore décidé pour *l'Ami Fritz*.

Percenouille. — 1° Cent-cinquante à cent-soixante environ. 2° Je ne connais pas le nom de cette partenaire de Fatty. 3° Cela n'intéresserait pas les lecteurs de province et de l'étranger.

Pélican. — Lisez *Ciné pour tous* avec un peu plus d'attention et vous saurez que Charlie Chaplin vient de faire paraître un nouveau film : *A day's pleasure*.

C'est Gérald Ames que vous avez vu dans ces deux films anglais. Vous le reverrez bientôt.

Mamay. — 1° Ashton Dearholt, dans *La femme aux deux âmes*. 2° Oui, Mildred Harris dans *Grand Frère*. 3° Elaine Sedgwick, dans *Le roi du Cirque*.

GALLO-FILMS, 3 bis, boulevard Victor-Hugo, Neuilly-sur-Seine (direction et ateliers).

LES FILMS MOÏÈRE, 6, rue Le Châtelier, Paris.

MONTE-CARLO-FILM, 18, cité Trévise, Paris (Direction).

GAUMONT, 23, rue des Alouettes, Paris (direction) ; usines et studios : 12-20, rue Carducci.

LES FILMS AUBERT, 124, avenue de la République, Paris. Studio à Joinville-le-Pont, rue des Réservoirs, 7.



D. W. GRIFFITH

David Wark Griffith est né en 1880. Fils du brigadier-général Jacob-W. Griffith, il ne manifesta jamais, dans sa jeunesse, le moindre désir d'embrasser, à l'exemple de son père, la carrière militaire. Bien au contraire, ses idées étaient tout à fait fixées dès son jeune âge ; c'est le théâtre qui l'attirait par-dessus tout. Griffith, bien que cela fût loin de convenir à ses parents, devint donc acteur. Acteur de second ordre d'ailleurs ; et il est douteux qu'il ait jamais touché, alors qu'il travaillait à la scène en cette qualité, plus de cinquante dollars par semaine. Vers 1911 ou 12, il commença à s'intéresser au cinéma. Ayant écrit un scénario, il se proposa d'en tirer tout l'argent possible, car un de ses amis, qui était rédacteur dans un quotidien, lui avait dit que le cinéma cherchait des scénarios et des hommes de valeur pour les réaliser, et que l'on était très bien rétribué.

Quoi qu'il en soit, le scénario de Griffith fut refusé, mais son auteur fut attaché au studio en qualité d'aide metteur en scène. La technique cinématographique l'intéressa tout de suite beaucoup et il apprit son nouveau métier avec enthousiasme. Un jour, le directeur de prise de vues vint à tomber malade et l'on allait renvoyer les acteurs quand Griffith s'offrit à le remplacer. La permission lui en fut donnée, et il commença tout de suite à tourner. Il en résulta un film qui valait largement ceux que l'on avait tournés jusqu'à présent à cette Compagnie. On en vint peu à peu à lui confier des réalisations d'importance croissante, si bien qu'un jour vint où il lui fut possible de se révéler entièrement. En effet, ceux qui auraient pu le dominer ou l'empêcher d'expérimenter telle ou telle nouvelle manière de faire se trouvèrent éloignés de New-York — ou se trouvaient ce studio — pour quelque temps. Il tourna donc le film qu'on lui avait confié, non pas ainsi que ses supérieurs le lui auraient ordonné, mais suivant les théories qu'il désirait depuis longtemps mettre en pratique. C'est ainsi que pour la première fois il fut usé dans un film de ce que les Américains appellent le « close-up », et qui consiste à photographier le visage d'un artiste à une courte distance de l'appareil, ce qui permet au spectateur de mieux saisir la nature des sentiments qui agitent ce personnage. Pour la première fois aussi, fut introduit dans un film le « souvenir », c'est-à-dire une scène que l'un des personnages se rappelle. — « Vous avez gâché ce film, lui dirent ses supérieurs quand ils revinrent ; personne n'acceptera cette production ! » Mais, bien au contraire, les exploitants goûtèrent fort ces innovations. Ils ne furent d'ailleurs pas les seuls. Le public les suivit dans cette voie et ils n'eurent qu'à écouter ses réflexions pour s'en convaincre. Le mot « close-up » n'étant pas encore employé à cette époque, les directeurs de salles s'exprimèrent ainsi lorsqu'ils s'adressèrent aux éditeurs : « Envoyez-nous donc d'autres films où les artistes expriment leurs sentiments sans se servir de leurs membres. »

Réellement considérable fut l'effet de ces innovations. Sur Griffith lui-même d'abord, puisqu'il ne tarda pas à devenir directeur artistique de la Compagnie Biograph, qui l'employait alors. Sur l'art cinématographique peu après, puisque deux moyens d'expression qui lui sont propres étaient désormais mis à son service. Le cinéma allait commencer à s'éloigner du théâtre et à devenir un art original.

Griffith tourna sans relâche. Il perfectionna de jour en jour sa technique et sut découvrir parmi la foule des acteurs de tous ordres qui se présentèrent à lui, des interprètes que la faveur du public a permis de devenir depuis des étoiles.

Mary Pickford, Owen Moore, Lillian et Dorothy Gish, George Fawcett, Henry B. Walthall, Frank Keenan, Wallace Reid, George Walsh, Maë Marsh et quantité d'autres que j'oublie vinrent à l'écran sous la direction de Griffith.

Des directeurs de réalisation se formèrent aussi à son école. Thomas H. Ince fut son élève avant de devenir son émule. A cette époque on ne tournait que des films en deux parties. Griffith rêva bientôt de tourner une production permettant par son étendue un plus large développement, un plus grand intérêt. Il fit *The Escape*, le premier film en cinq parties. Par les horizons qu'il découvrit en pro-



Alfred PAGET : Balthazar



Seena OWEN : la Princesse



Constance TALMADGE : la jeune fille de la montagne

duisant ce film, par la belle émulation qui s'établit bientôt lui et Ince, Griffith contribua pour une très grande part à l'établissement de la forme et de la technique présentes du film.

En 1913, D. W. Griffith produisait *The Avenging Conscience*, dont le scénario est composé par le mélange de deux nouvelles d'Edgar Poë : *Annabel Lee* et *The Telltale Heart*. Griffith atteignit là un degré d'art qu'il n'a peut-être dépassé que dans sa dernière production : *Broken Blossoms*.

Griffith, ensuite, s'égara. Ce fut à cette époque — juin 1914 — que *Cabiria* parut en Amérique. Il pensa que le cinéma était dès lors à même de fournir tous les éléments nécessaires à une œuvre de grandes dimensions.

The birth of a Nation (La naissance d'une Nation), parut quelques mois plus tard. Le scénario, qui était l'œuvre de Thomas Dixon, traçait une peinture évocatrice de la guerre de Sécession, d'où sortit le bloc désormais compact des Etats-Unis actuels.

L'idée était belle. Mais Griffith sentit sans doute qu'il serait difficile d'entretenir l'intérêt tout au long d'un film qui occuperait à l'écran trois heures, car il introduisit dans son intrigue des scènes évidemment destinées à ranimer l'intérêt, telles que des combats, des poursuites angoissantes.

La Naissance d'une Nation fut un immense succès. Griffith dépensa peut-être un million de francs pour l'établir, mais les sommes qu'il rapporta furent triples ou quadruples.

Ce succès était encourageant, et Griffith continua. Et ce fut *Intolérance*.

La tentative était plus hardie encore, l'idée plus vaste, plus audacieuse, la mise en scène formidable au-delà de toute expression. *Intolérance* coûta plus de deux millions et près de deux années de travail à Griffith. Mais là le résultat ne fut pas en proportion de l'effort. *Intolérance* rapporta beaucoup moins que *La Naissance d'une Nation*. Non que le film, au point de vue technique, fût inférieur au précédent ; bien loin de là, car dans ce bloc immense, il y a un nombre considérable d'innovations, de trouvailles, de nouveautés qui n'ont rien perdu de leur intérêt après quatre ans. La vérité est que c'est la conception du film à grand spectacle, tel que le concevait Griffith, qui n'était pas encore capable de satisfaire l'intérêt, sans fatigue, pendant toute une soirée.

Griffith crut que le sujet d'*Intolérance* était la grande cause de l'insuccès relatif qu'il avait rencontré.

Il chercha un sujet plus près du public auquel il était destiné. Il crut l'avoir trouvé dans la Guerre.

Et ce fut *Hearts of the World* (Les Cœurs du Monde). Ce film, tourné en grande partie sur le front français, a une intrigue assez ténue ; l'effort principal de Griffith a évidemment porté sur les scènes à grand effets qu'ils y a placées. Sa conception du grand film n'avait pas changé.

Le succès, cette fois, revint. Mais il est évidemment dû surtout à l'intérêt d'actualité du film. On en trouve une preuve dans ce fait que, lorsque, cet été, on reprit ce film, au Cohan-Théâtre de New-York, Griffith jugea bon de remplacer plusieurs de ces scènes à grand spectacle, ainsi que

Richard
BARTHELMMESS

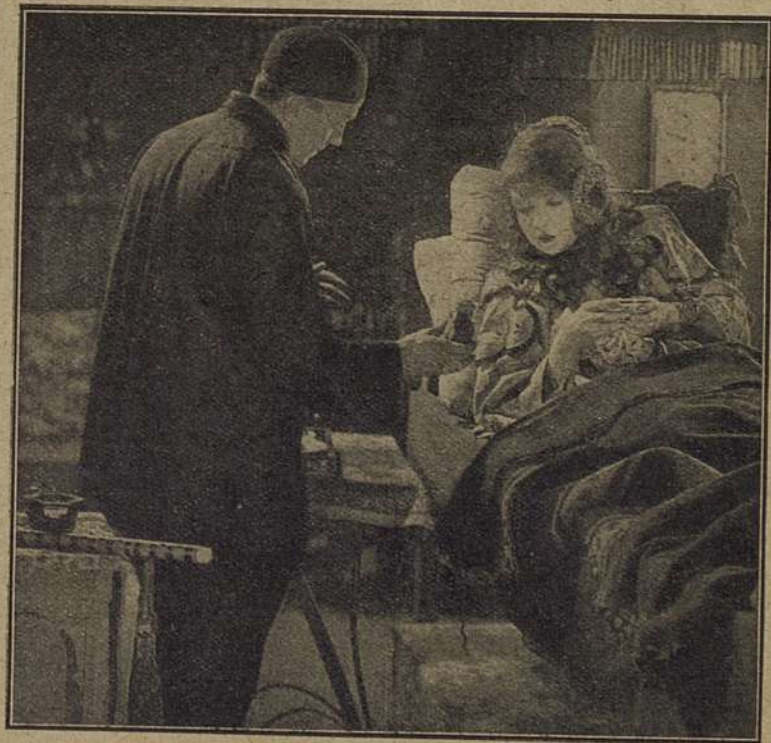
et

Lillian
GISH

dans une scène de

BROKEN
BLOSSOMS

(Le Lys Brisé)



tout l'épilogue. Il en fut de même pour *Intolérance*, au cours de la même saison; on divisa le film en deux, qui priront pour titre : *La chute de Babylone* et *La mère et la loi*. On a d'ailleurs procédé sensiblement de la même manière en France, quand les représentations de ce film à la Salle Marivaux furent achevées.

Entre temps l'exemple de Griffith avait été suivi par la plupart des grands réalisateurs d'Amérique. C'est ainsi qu'Ince tourna *Civilisation*, Herbert Brenon *La Fille des Dieux* avec Annette Kellermann, Cecil B. de Mille *Jeanne d'Arc*, Mack-Sennet *Mickey*. Jusqu'à Charlie Chaplin, qui tourna une parodie de *Carmen*.

Bien que dans l'ensemble les résultats aient été rémunérateurs, on se rendit compte rapidement que l'art cinématographique était encore en pleine période de formation et que c'était le film en quatre ou cinq parties qui permettait les recherches les plus intéressantes.

Il est certain, en effet, que c'est le travail d'Ince à la Triangle, de Cecil B. de Mille pour *Forfaiture* qui firent faire depuis 1915 le plus de progrès à l'art du film.

Griffith signa donc avec la Paramount-Arteract pour une série de films de métrage courant.

Il donna en 1918 *The great Love* (le grand amour), qui n'est qu'un résumé de *Hearts of the world*; puis viennent : *The Greatest thing in life*, *A romance of happy valley*, où il y a une « atmosphère » de petite ville américaine qui est vraiment remarquable, et *The Girl who stayed at home*. Là, visiblement, Griffith se reprend et revient progressivement à l'étude de caractères et à l'action non plus arbitraire et à grand spectacle, mais réellement psychologique.

Enfin, dernièrement, c'est *Broken Blossoms* (Fleurs brisées) qui marque le retour complet du maître-réalisateur à la formule qui lui avait permis d'introduire dans la technique du film des améliorations et des innovations d'importance capitale.

Outres toutes les trouvailles techniques qu'il y a introduites, *Broken Blossoms* est remarquable par la manière dont l'action se déroule et par la façon dont il est interprété.

Tout ce que nous en pourrions dire d'autre, à l'heure actuelle, échappe à tout examen, car *Broken Blossoms* n'est arrivé que depuis peu en France et l'éditeur français de ce film ne nous est pas encore connu. A plus forte raison ne pouvons-nous pas dire quand et où le public sera à même d'en juger.

Nous reparlerons de ce film quand il en sera temps, de même que, dans un article ultérieur, nous en examinerons de plus près l'intérêt technique.

EDNA PURVIANCE

C'est à un véritable hasard qu'Edna Purviance doit sa carrière cinématographique.

Charlie Chaplin commençait alors les premiers films de sa série Essanay, vers 1915, et venait de faire paraître une annonce dans un certain nombre de journaux, dans l'espoir qu'il finirait ainsi par trouver le type de jeune fille blonde qu'il cherchait pour paraître à ses côtés dans ses comédies. Des centaines d'aspirantes étoiles se présentèrent mais aucune ne remplissait les conditions voulues.

Edna Purviance se trouvait à San Francisco quand un jour elle fut présentée à Charlie par une amie commune. Charlie se rendit tout de suite compte que c'était là vraiment l'incarnation du type de partenaire qu'il cherchait en vain depuis des mois; et il l'engagea sur-le-champ.

Pourtant Edna Purviance n'avait jamais paru soit à l'écran, soit à la scène. C'est d'ailleurs justement cela qui enchantait Charlie, car il n'eut de la sorte à lui faire désapprendre aucune mauvaise méthode, mais simplement à l'éduquer suivant ses propres théories.

Edna Purviance est une jeune fille de l'Ouest; elle est née en 1894 dans l'Etat de Nevada, et y passa toute sa jeunesse, car son père était intéressé dans plusieurs entreprises minières de cette région. La première grande ville qu'elle vit fut San Francisco, où elle alla terminer ses études, et c'est seulement l'an dernier qu'elle vit pour la première fois New-York.

Quand elle eut quitté l'Ecole supérieure de San-Francisco, Edna devint secrétaire d'un important industriel de cette ville. Mais la vie renfermée des bureaux ne put

lui convenir longtemps; et elle était à la recherche d'une occupation mieux en rapport avec le genre d'existence qu'elle avait mené jusque-là quand elle fut présentée à Charlie Chaplin.

Les premiers mois de sa carrière cinématographique furent passablement ardues.

« Après que j'eus tourné mon premier film à ses côtés, déclare-t-elle, je pensais bien que Charlie Chaplin renoncerait à me laisser tenter une seconde expérience; et pourtant j'étais remplie de bonne volonté et m'efforçais sans cesse de trouver l'attitude, le jeu de physionomie exact. Charlie s'en rendit du reste tout de suite compte et sous sa direction patiente, j'acquis en quelques mois une éducation cinématographique satisfaisante, car Charlie est un véritable génie ! »

« Avant de pénétrer dans un studio, je m'imaginais être une jeune personne d'intelligence moyenne, mais je n'y fus pas de quelques semaines que je fus persuadée que j'étais une « bûche » de première grandeur.

« Je sais que bien des gens s'imaginent qu'il est aisé de devenir une artiste de cinéma; mais, croyez-moi, je vous assure que cela ne consiste pas seulement à évoluer devant un appareil de prise de vues !... »

« Nous avons eu bien des aventures amusantes, dans notre travail, raconte Edna Purviance. Je me souviens que pendant que nous travaillions à *The Immigrant* (Charlot voyage), nous passâmes toute une semaine sur un bateau, entre San Pedro et l'île Catalina, et que pres-



Edna PURVIANCE et Charlie CHAPLIN

dans

CHARLOT JOUE CARMEN



Charlot s'évade

que tout le monde à bord était malade, sauf Charlie et moi. Nous avions d'ailleurs une volonté inflexible de ne l'être pas ! Mais si contrariant que ce fût, et si ennuyés que nous étions, nous ne pouvions nous empêcher de rire à la vue de différents acteurs, habillés et maquillés pour leur rôle, en proie aux affres du mal de mer ! L'un d'eux, celui qui avait le rôle de l'émigrant Polonais — et qui d'ailleurs, dans son rôle, devait simuler de continuelles haut-le-cœur — était justement le plus anéanti par le mal de mer. »

Edna Purviance est extrêmement blonde. Ses yeux sont bleus, grands et profonds.

Elle est d'un naturel heureux, et aime beaucoup son travail. Elle déclare avoir un faible pour les jolies choses et, au commencement de chaque film, ne manque

pas de discuter avec Charlie au sujet des costumes qu'elle aura à revêtir dans les diverses scènes. Chaplin, qui le plus souvent lui donne des rôles où elle doit se tirer les cheveux et revêtir des robes de pauvresse ou de campagnarde, essaie de la consoler en lui assurant qu'elle a ainsi une occasion superbe de camper un caractère original, mais Edna ne cache pas qu'elle ne serait pas fâchée de sacrifier un peu l'art, parfois, et aurait grand plaisir à combiner des toilettes où elle pourrait paraître dans tout son avantage.

« Je vous assure qu'il faut tenir son esprit bien éveillé pour travailler avec Charlie, ajoute Edna Purviance. Il compose et réalise lui-même ses films et l'on ne sait jamais à l'avance quand il tournera une scène importante; et lorsque cela se produit, il entend travailler vite et sans délai.



Charlot fait une cure

« Il est toujours extrêmement intéressant de l'observer développer l'action, car il nous joue tous nos rôles, à nous qui paraissions à ses côtés, et je vous affirme qu'il peut jouer mon rôle mieux que moi-même, dans chacune des scènes où je paraissais. »

Edna Purviance possède un charmant petit appartement qu'elle met un grand orgueil à décorer et entretenir. Pourtant, elle n'y passe qu'une minime partie de son temps, car outre ses heures de travail au studio, elle a la plupart de ses soirées et de ses jours de loisir occupés; Edna Purviance est, en effet, une des « stars » les plus en faveur et invitations de toutes sortes ne lui manquent pas.

Sa distraction favorite est le piano. Mais, bien que l'étudiant depuis plusieurs années et devenue une excellente musicienne, elle confesse qu'elle a un faible pour l'automobile et que bien souvent une excursion l'emporte sur une séance musicale.

Elle a baptisé dernièrement le premier avion de la Compagnie aérienne fondée par Sidney Chaplin. Et elle prend goût à ce nouveau mode de locomotion. Elle aime, en outre, danser, monter à cheval, nager.

Tous ceux qui ont approché Edna Purviance la considèrent vraiment comme l'une des jeunes personnes les plus alertes, les plus charmantes, les plus heureuses de vivre qu'il leur a été donné de voir.

CETTE SEMAINE :

LES PORTES DE LA VIE

Film anglais Stoll, avec Basil Gill et Peggy Carlisle.

LE JUIF POLONAIS

drame interprété par Frank Keenan.

MAMAN CATHERINE

scénario d'André de Lorde, mise en scène de Jacques Grétillet; interprètes : Emilienne Dux, Jane Henriquez, René Rocher.

LE MARI TROMPE, LA FEMME MENT

comédie dramatique interprétée par Stuart Holmes et Gail Kane.

DON JUAN

comédie dramatique interprétée par Jack Warren Kerrigan et miss Lillian Walker.

SHERLOCK-HOLMES (premier épisode).

film Essanay, tiré de l'œuvre de A. Conan-Doyle, interprété par William Gillette.

DORIS KENYON

dans *La ferme de la Lune bleue*.

BERTHE KALICH

dans *L'Oubli de l'Honneur*.

BILLIE RHODES

dans *Les deux Arts et l'Artiste*.

MARCEL LEVESQUE

dans *Serpentin, le bonheur est chez toi !*

HELEN GIBSON

dans *Le Cheval pie du Bandit*.

DOROTHY DALTON

Melbourne Mac Dowell et Thurston Hall dans *Les Fauves*.

ALICE BRADY

dans *Sous le bistouri*.

VIRGINIA PEARSON

dans *Le vol du Bambin*.

FRANK
KEENAN
dans



LE
JUIF
POLONAIS



Billie
RHODES
dans



LES
DEUX ARTS
ET L'ARTISTE



LES FAUVES
avec

Dorothy DALTON
et Melbourne Mac DOWELL



Marcel LÉVESQUE
dans

Serpentin, le Bonheur est chez toi!

